

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

FÉVRIER 2021 ♦ MENSUEL 25€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°88

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (25 euros pour 10 numéros—franco de port) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

« Le Rire de Cabu » est le titre inventé par Riss pour une exposition à l'Hôtel de Ville sous haute surveillance policière d'un florilège de caricatures de Cabu.

Quelques années après l'assassinat, la France joue à se faire peur seule ; l'intervention étrangère des terroristes islamistes est devenue inutile pour agréger les Français, désormais soudés par la peur primale d'une grosse grippe qu'ils se sont eux-mêmes infligée, et unis dans l'espoir d'un vaccin qui permettra de retrouver « la vie d'avant ».

Mais comment diable qualifier le rire de Cabu ? Est-il narquois ? Sardonique ? Cynique ? Nerveux ? Communicatif ?... ou bien « gras » ? Le plus social, le moins subtil, que les régimes socialistes totalitaires se gardent bien d'abolir, mais encouragent au contraire.

Il s'est opéré au cours de la carrière d'auteur comique de Cabu un changement qui n'est pas anodin puisque les conventions sociales, qui fournissent aux humoristes matière à rire, ces conventions sont « passées à gauche », au point que le costard-cravate d'Eric Zemmour parvient à passer aujourd'hui pour « impertinent » et son pétainisme pour sulfureux.

On ne peut pas dire que Cabu ne se soit pas laissé prendre aux apparences ; en effet il n'y a rien de tel qu'un chef d'Etat noir amateur de jazz diplômé de Harvard pour endosser une politique de banquiers blancs.

Mais, dans l'ensemble, le catalogue de l'expo. fantôme montre que Cabu avait su préserver son art comique du militantisme qui ne permet de rire que des travers ou des torts d'autrui. Cabu savait rire de lui-même, de la « révolution sexuelle » (sic) des années soixante, et même de son idéal de paix mondiale. **Z**

LES PINGUINS DE GORCE

L'affaire des pingouins de Xavier Gorce est une affaire dans l'affaire Duhamel.

Tout commence par la dénonciation de viols commis par le politiste Olivier Duhamel sur un mineur, par la sœur de la victime dans un livre-choc publié plusieurs décennies après les faits. Ces révélations ébranlent le « tout-Paris », compte tenu du rôle médiatico-politique joué par Olivier Duhamel, qui fait partie des quelques « télévangélistes » prêchant régulièrement sur les chaînes d'information en

ON NE PEUT PLUS RIGOLER!

ON NE PEUT PLUS RIGOLER AVEC LES ANCIENS COMBATTANTS, LES CANCÉREUX, LES FEMMES, LES ARABES, LES PÉDÉS, LES SOURDS, LES RENARDS, LES COCUS, LES HANDICAPÉS...



Caricature de Cabu extraite du catalogue de l'expo « Le Rire de Cabu » ed. Michel Lafon.

qualité d'arbitre des bonnes manières de penser et d'expert de l'expertise.

Et le « tout-Paris » c'est la France, puisque ce pays n'a jamais été aussi centralisé. Sur ce scandale au sommet de l'Etat (Molière fait le lien entre la morale hypocrite du Tartuffe et son but de séduction), vient se greffer l'affaire des pingouins.

Depuis quelques années dans « Le Monde », X. Gorce fait prononcer à des manchots, que leur démarche hésitante et chaloupée associe à la balourdise, des propos qui se veulent subtils mais qu'il est parfois difficile d'interpréter, ce qui correspond assez à la ligne centriste équivoque de « Le Monde ».

Son dessin faisant allusion à l'affaire Duhamel et semblant atténuer le crime du politiste a fait bondir quelques internautes et placé « Le Monde » ainsi que X. Gorce dans une position délicate.

Comme il était techniquement impossible de censurer positivement le dessin, joint à une revue de presse électronique expédiée aux abonnés, la rédaction du quotidien a cru bon de présenter ses excuses, se désolidarisant ainsi de son employé.

Celui-ci n'avait d'autre choix que de présenter à son tour des excu-

ses ou démissionner, ce qu'il a préféré faire par principe.

De là à dire qu'il n'y pas de sujets tabous pour « Le Monde » sauf ceux qui vexent ses lecteurs, il n'y a qu'un pas qui a été vite franchi par les concurrents du « quotidien de référence ».

Le quotidien a publié un long plaidoyer en défense contre les accusations de censure. Il est instructif sur la manière dont le dessin et les dessinateurs sont traités dans « Le Monde » - en réalité comme des illustrateurs, soumis à une ligne éditoriale, et non dans la continuité de « la tradition française du dessin de presse », comme cela a pu être dit.

RETRAITE DU FANTASSIN

Le funambule Jean Plantureux -alias Plantu- vient de rendre son bilan après quarante-neuf ans (!) de son numéro quotidien d'équilibriste en Une de « Le Monde ».

Cela tient en effet plus du funambulisme que de la caricature d'illustrer l'actualité pour le compte du « quotidien de référence » des élites françaises ; il faut y mettre de l'ironie, puisque c'est tout de même l'ingrédient de la satire, mais pas trop car l'ironie entame le pouvoir, dont « Le Monde » est représentatif. Il y avait de quoi se faire des cheveux.

TROP CÉLÈBRES MAÇONS

Le but de démystification de la franc-maçonnerie énoncé en préambule est assez bien atteint par cette BD de vulgarisation historique illustrée par Bercovici.

Cette galerie de portraits de francs



Caricature publiée par X. Gorce sur son blog après sa démission.



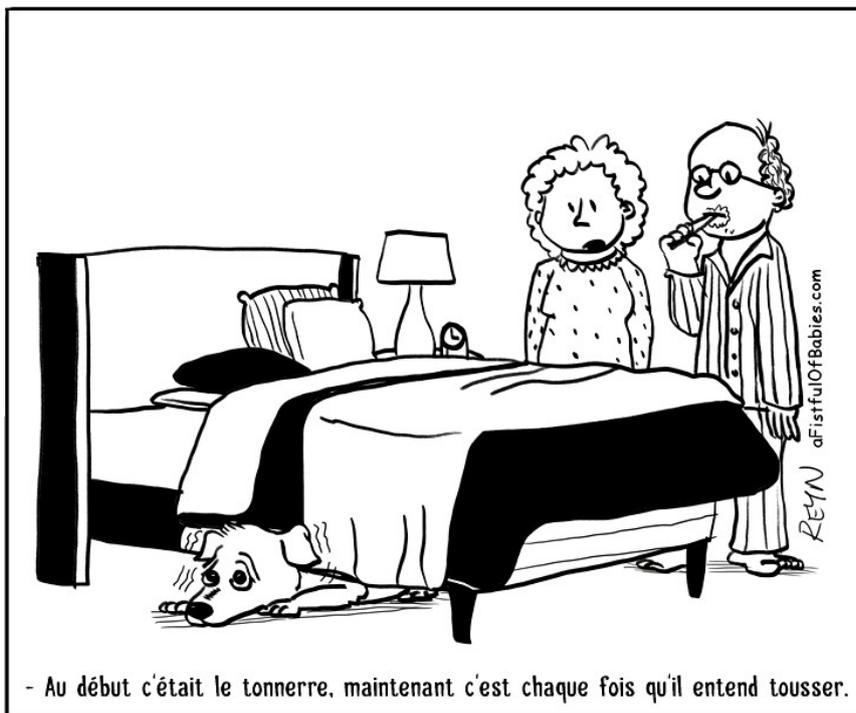
Premier dessin de Plantu en Une de « Le Monde », toujours d'actualité puisque l'on pourrait remplacer le masque de J. Carter par un masque de J. Biden.

-maçons plus ou moins célèbres est assez hétéroclite pour convaincre le lecteur que la franc-maçonnerie n'existe pas en tant que courant de pensée bien défini : W.A. Mozart, E. Burke, B. Franklin, Mirabeau, R. Kipling, John Wayne, H. Pratt ont tous été francs-maçons, pour des motifs et en des circonstances très différents.

Sur ce plan, la franc-maçonnerie est aux adultes ce que les boys-scouts sont aux gosses (d'ailleurs le fondateur du mouvement scout, le général britannique Baden-Powell, était lui-même « maçon »).

La franc-maçonnerie est l'objet de beaucoup de fantasmes, dont ses membres comme ses détracteurs ont souvent tiré un parti lucratif, en raison du parfum d'ésotérisme qui flotte sur ces clubs élitistes (et ultra-sexistes), assez peu compatibles avec les idéaux démocratiques d'égalité et de transparence.

Cependant la présentation chronologique fait regretter un fil conducteur historique. L'auteur, Arnaud De La Croix, aurait ainsi pu s'attarder sur un personnage-clé, l'abbé Barruel (1741-1820), qui permet de comprendre la place spécifique de la franc-maçonnerie en France, en comparaison de pays anglo-saxons où une idée laïque beaucoup moins polémique a prévalu.



- Au début c'était le tonnerre. maintenant c'est chaque fois qu'il entend tousser.

Ce prêtre catholique est en effet l'inventeur du complot « judéo-maçonnique ». Plus malin que savant, Barruel prétendit qu'il avait lui-même été initié en loge, ce qui est fort plausible.

Si sa théorie du complot a servi à galvaniser un parti catholique déclinant, contribuant à persuader certains catholiques que la Révolution française était le fruit d'un complot satanique, elle a aussi contribué à renforcer l'identité de la franc-maçonnerie française dans ce négationnisme dont l'enseignement scolaire a gardé des traces.

Autrement dit les loges maçonniques ne se sont pas empressées de démentir cette légende, la mettant au service de leur propre propagande, ainsi enjolivée par l'image d'Epinal progressiste de la Révolution.

La réalité politique est plutôt d'un passage de témoin des notables catholiques aux notables bourgeois laïcs.

La plupart des caricaturistes du XIX^e siècle ne s'y laissèrent pas prendre, regroupant dans leurs caricatures prêtres catholiques et officiers ou magistrats francs-maçons unis par l'intérêt.

Quant au « complotisme », on voit qu'il contribue encore aujourd'hui au crédit des élites ; celles-ci n'ont plus à justifier leurs actions ou leurs entreprises politiques, mais seulement à rapporter la preuve du délire complotiste.

La Franc-Maçonnerie dévoilée, par A. De La Croix et Bercovici. Ed. Le Lombard, 2020.

BICARBONATE VOUTCH

L'humour de Voutch est une sorte de bicarbonate qui aide à digérer une époque difficile à avaler pour qui n'a pas un estomac d'autruche.

Ce caricaturiste s'attache surtout à caricaturer les « élites économiques » - à bon escient puisque les règles sont plus que jamais dictées par ces élites-là.

Voutch souligne l'importance de l'auto-illusion dans ces milieux « hauts perchés » - auto-illusion alimentée par le progrès technique et ses gadgets.

Voutch est l'un des derniers rescapés de l'humour de type anglo-saxon, éclipsé pendant des années par le style plus virulent de « Charlie-Hebdo ». On pense aussi à Jacques Tati, qui réduisit la « complexité moderne » à une série de gags muets (le bavardage est aussi une caractéristique des élites économiques).

Le dessinateur apporte un soin particulier aux décors, qui traduisent mieux que de longues thèses de sociologie l'esprit du temps, en l'occurrence son fétichisme fanatique. **Z**

« De Surprise en Surprise », par Voutch, éd. du Cherche-Midi, novembre 2020.

Rédaction/maquette : F. Le Roux, L.B.

Dessins : Laouber, Reyn, Zombi.

Une : par Zombi.

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>

E-mail : zebralefanzone@gmail.com



- Je suis vraiment fou de vous, Carlotta.
Je suis même prêt à vous le confirmer par fax.

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi & Lauber

